

JOURNAL D'AGRICULTURE

ET
PROCÉDÉS
DE LA

SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE DU D.-C.

MONTREAL, AOUT, 1848.

COLONISATION DES TOWNSHIPS.

Dans quelques-unes de nos précédentes livraisons, nous avons parlé de la Colonisation des Townships. C'est aussi de cette mesure importante que dépend en grande partie l'avenir du Canada. Car, comme nous avons déjà eu occasion de le remarquer, la colonisation des townships est principalement et en premier lieu à l'avantage de l'habitant de la campagne. C'est un nouveau théâtre pour son industrie, c'est un nouveau débouché pour le surcroît de la population. Or, il n'est pas douteux que nos campagnes du Bas-Canada ont une population surabondante. Elles ont un grand nombre de bras dont le pays ne profite presque pas. Ce sont ces hommes-là, qui forment la jeunesse de nos populations rurales, qui doivent être dirigés vers les townships. Là ils trouveront des terres à bon marché, des terres fertiles et faciles à cultiver. Ils auront pour voisins leurs compatriotes et leurs amis; ils auront tout ce qui peut les retenir encore au sein de leurs familles. Il est donc de leur intérêt de ne pas laisser passer une si belle occasion de s'établir et de devenir des citoyens aisés et utiles. Il est donc aussi de l'intérêt du pays de les y voir aller; car ils contribueront, par leur travail et leur industrie, à augmenter les richesses du pays; ils augmenteront ses produits agricoles et manufacturiers, et par là même fourniront à l'exportation des aliments considérables et profitables au pays. Il est enfin de l'intérêt

de chaque localité en particulier de voir les townships s'établir. C'est en effet pour elles un excellent moyen d'augmenter leurs richesses particulières, tout en établissant le pays et en donnant de l'emploi à une foule de gens, qui ne peuvent utiliser leurs talents, et qui en demeurant sous le toit paternel consomment sans presque rien produire.

Voyant ainsi qu'il est de l'intérêt et du plus grand intérêt de tout le monde que les townships s'établissent, nous nous demandons dans ce moment ce qu'il y a à faire pour parvenir à ce résultat si heureux et qui doit être si désiré.

Nos lecteurs apprendront d'abord avec peine qu'il y a actuellement de graves malentendus dans l'association qui s'était formée à Montréal pour la colonisation des townships. Nous n'essaierons pas de découvrir à qui sont dus ces malentendus, ni de dire qui doit être blâmé et qui doit être loué. Ce n'est pas là notre affaire. Tout ce que nous faisons, c'est signaler un fait. Après cela, voyant que les malentendus continuent, il est tout naturel que nous disions aux habitants des campagnes ce que nous croyons qu'ils doivent faire. Nous le leur dirons avec franchise, n'ayant en vue que leur prospérité, et ne formant de vœux que pour que leur avenir soit heureux et brillant.

D'abord nous croyons qu'il eût été mieux dès le commencement, pour les campagnes, qu'elles ne se fussent pas agrégées à l'association de Montréal. Aujourd'hui qu'il appert que l'association de cette ville éprouve (quelqu'en soit la raison) des difficultés, et qu'elle cesse d'avoir l'appui d'une portion notable de la population de Montréal, nous croyons que les campagnes ne peuvent pas hésiter un instant, et qu'elles doivent se dire: "La colonisation des townships nous intéresse tout au moins autant qu'elle intéresse les habitants